

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

14ème année. — No 8 — Avril 1899.

.....  
ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre.—s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, prêtre, curé, Saint-Hubert, (Chambly), P. Q.  
.....

## Soyez de bonne humeur

---

Une jeune fille de mauvaise humeur, c'est ce qu'il y a de particulièrement désagréable dans une famille.

Le rôle de la jeune fille, partout, est celui du rayon de soleil qui fait rayonner autour de lui la lumière et la vie.

Loin de nous la jeunesse toujours silencieuse, la jeunesse toujours grave, la jeunesse toujours triste, la jeunesse, en un mot, qui ne sait pas s'épanouir, qui ne sait point voltiger, qui ne sait point rire.

Le vent de la tempête souffle quelque fois dans vos familles où il détruit la joie et la concorde.

Qui ranimera la gaieté sur les fronts attristés ?  
La jeune fille de bonne humeur,  
N'est-ce pas le père Faber qui a dit :  
“ Rien ne remet toutes choses dans l'ordre et  
la paix, comme la bonne humeur ”.  
*Toujours de bonne humeur* : elle doit être  
une des principales règles de notre vie.

---

### Le chant des oiseaux

Que chantez-vous, petits oiseaux ?  
Je vous regarde et vous écoute.  
C'est Dieu qui vous a faits si beaux ;  
Vous le chantez sans doute,

Son nom vous anime en ces bois :  
Vous n'en célébrez jamais d'autre,  
Faut-il que mon ingrate voix  
N'imité pas la vôtre ?

Vos airs si tendres et si doux  
Lui rendent tous les jours hommage,  
Je le bénis bien moins que vous  
Et lui dois davantage !

Le Père DE LATOUR,

---

Mon Dieu, donnez-moi l'humilité, et je vous donnerai mes deux yeux. (Le Fr. Massé).

PAGE DES INSTITUTRICES

---

**ENSEIGNEMENT DU CATECHISME**

Un moyen rapide et excellent de faire comprendre le catéchisme, c'est de poser des questions de *vue d'ensemble*.

Un bon jour, de temps, en temps, vous donnez, comme leçon, pour le lendemain, une question comme celle ci :

*Vous donnerez demain les mystères dont parle le catéchisme. Vous avez soin d'expliquer immédiatement que le mystère est une vérité incompréhensible pour l'homme.*

Le lendemain, la majorité des enfants vous citera :

1o le mystère de la Sainte Trinité

2o le mystère de la Rédemption

3o le mystère de l'Incarnation.

Est-ce tout ? Non.

Interrogez.

Il y en a un, peut-être, qui vous citera la *création* ; quelque chose de rien !

Poursuivez vos interrogations :

Quelqu'un finira par vous parler de la *transsubstantiation*, page 43 du catéchisme. Donnez-lui un point doré !

Vous serez obligée d'indiquer en passant l'*immaculée conception*, le mystère de Marie échappant seule à la contagion du péché originel.

Vous indiquez encore la *production mystérieuse de la grâce* par les sacrements, signes sensibles qui produisent la grâce d'une façon qui leur est propre, dès que la matière et la forme sont posées par le ministre compétent.

---

SOLECISMES

On les trouve même dans de bons auteurs.

On dit : c'est deux francs *chaque*, pour *chacun* *chacune*.

On dit : Entre chaque acte, pour *après* chaque, ou *entre* les actes

On dit : *A raison* de sa conduite, pour *en raison*

On dit : Avant qu'il *ne* vienne, pour avant qu'il vienne

On dit : Son air de grandeur *m'en* impose, pour *m'impose*

On dit : Empêchez qu'il vienne, pour qu'il *ne* vienne

On dit : Je ne nie pas que cela soit, pour que cela *ne soit*

On dit : Je crains qu'il tombe, pour qu'il *ne*  
tombe

On dit : *C'en* est fait de mon bonheur, pour  
c'est fait de...

On dit : Je suis passé par Paris, pour *J'ai passé*

On dit : Tout grand que soit le prince, pour  
tout grand qu'*est*

On dit : Au cas où il viendrait, pour *en cas*  
qu'il

PÉDAGOGUE.

---

## LE MONDE DES NOUVELLES



### La REVOLUTION FOMENTE en RUSSIE.

Les sauvages et les nègres catholiques, sous la charge des missions catholiques, aux Etats-Unis, sont au nombre de 218,884.

Les Américains et les Anglais d'une part, et les Allemands de l'autre, sont aux prises à Samoa ( cap Afiu ).

L'affaire Dreyfus passionne toujours l'opinion publique, en France.

Les Philippins perdent du terrain, tout en donnant beaucoup d'exercice aux Américains.

Les Carlites d'Espagne sont étroitement surveillés.

Les Italiens, à leur tour, mettent pied à terre en Chine.

La santé de Sa Sainteté Léon XIII s'améliore.

La Turquie et la Bulgarie font des préparatifs de guerre.

Décès de Mgr Clori, nonce papal à Paris.

Aux Etats-Unis, on est à construire 262 navires, dont 58 navires de guerre!

La conférence pour la paix universelle se réunira à la Haze.

La famine règne en Arménie et dans l'Afrique anglaise.

La peste fait de nombreuses victimes à Bourbaz.

Grandes inondations en Chine.

Savez-vous où en sont rendus les Américains? Dans un bal à New-York, les danseurs et les danseuses avaient un masque sur la nuque, et une perruque sur le visage.



Louis Cyr devient, par sa victoire sur l'allemand, le champion des hommes forts.

Le Klondyke a donné un lingot d'or de \$1,400.00.

M. l'abbé Morin recrute sans cesse de nouveaux colons pour l'Alberta. Ce n'est pas du goût d'un journal fanatique de Montréal. Laissons faire, et prenons possession de contrées découvertes par nos ancêtres et arrosées du sang de nos missionnaires.

Montréal et Berthier seront avant longtemps reliés par un chemin de fer électrique.

Il y a 100,093 sauvages au Canada.

Une trentaine d'élèves, de 6ième année, appartenant aux diverses académies de Montréal, ont eu un concours à l'académie commerciale.

Feu M. Adolphe Roy a laissé \$100,000.00 pour fins d'éducation.

---

VARIÉTÉS

(Pour le Couvent).

**NAIVETÉS, BONS MOTS, CALEMBOURGS, Etc.**

Quels sont les gens les plus tourmentés ?

Les imprimeurs et les photographes, car ils ne manquent pas d'épreuves.

Dans un quartier excentrique de Paris où l'apparition d'un bourgeois est un phénomène, des gavroches voient émerger à l'horizon un chapeau à haute forme :

“ Viens, s'écrient-ils, les fumistes sont en grève ; voilà les tuyaux de poêles qui se promènent ! ”

Comment peut-on se procurer, sans bourse délier, des boucles d'oreilles en corail ?

On prend deux gousses d'ail que l'on se pend aux oreilles. Le lendemain, elles sont *encore ail*.

Une personne entend un italien tenir un langage grossier :

“ Mon ami, lui dit-elle, changez de coutume, car vous êtes bien mal *embouché* ( en boucher ).

Pourquoi, demandait-on à un célibataire endurci, ne prenez-vous pas une compagne pour voyager sur l'Océan de la vie ?

— “ J'aurais peur, répondit-il, de n'avoir pas un ‘ Océan pacifique ’ ”.

## JEAN BART

De tout temps, la France a compté d'illustres marins ; de tout temps les Courbet et les Bergasse du Petit-Thouars ont eu des prédécesseurs dignes d'eux. C'est la vie d'un des plus célèbres et des plus justement populaires que nous venons rappeler aujourd'hui. Jean Bart naquit à Dunkerque le 21 octobre 1650 ; il était d'une famille nombreuse, car son père n'eut pas moins de 8 enfants, 5 garçons et 3 filles. On raconte que, tout petit encore, Jean Bart, en attendant les récits faits par ses parents, serrait le poing et s'écriait : " Oh ! les Anglais, les Anglais, je les verrai de près, s'il plaît à Dieu ! " Notre jeune héros devait tenir amplement parole ; il n'avait pas encore 12 ans lorsque pour la première fois il s'embarqua sur un brigantin. L'apprentissage fut rude ; car le capitaine, un certain Valboué, était d'un caractère des plus violents ; aussi est-ce pour ce motif et à la suite d'un acte de cruauté commis sur un de ses camarades qu'au bout de 4 ans Jean Bart se retira. Il servit quelque temps sous les ordres de Ruyter. " Je n'ai encore vu, disait-il naïvement et avec admiration à l'illustre amiral hollandais, ni Dieu ni le roi de France ; permettez-moi donc de rester à votre service. " En 1672, lorsque la guerre éclata avec la Hollande, Jean Bart revint à Dunkerque avec son compatriote et ami Charles Keyser, malgré les efforts qu'on fit pour les retenir tous les deux. Il commença alors sa longue et brillante carrière de corsaire. A peine arrivé, il croise avec son camarade Keyser dans la Manche et la mer du Nord, et se fait si avantageusement connaître que deux ans plus tard, au mois de mars 1674, les armateurs de Dunkerque le mettent à la tête d'un bâtiment armé en course, por-

tant 2 canons et 36 hommes d'équipage. Le voilà donc, à son tour, capitaine du *Roi-David* alors que Keyser commande l'*Alexandre*. Ils appareillent de concert et pour leur coup d'essai s'emparent d'un bateau de charbon hollandais ; la semaine suivante c'est un bâtiment avec ses dix canons et ses vins d'Espagne qui tombent entre leurs mains ; puis un autre rempli de vin de Bordeaux ; ensuite un dogre contenant des noisettes, des écrevisses et 400 paires de bas. En moins de trois mois, Jean Bart compte six prises. On lui confie alors le commandement d'une frégate de dix canons *la Royale*, et rien que pour l'année 1674 le nombre des bâtiments capturés par lui s'élève à neuf. Ce n'était là qu'un début. En janvier 1675 nous relevons trois nouvelles prises. A cette époque il se marie et prend quelques instants de repos. Son compatriote Faulconnier nous a laissé de lui le portrait suivant : " Il avait la taille au-dessous de la médiocre, le corps bien fait, robuste et capable de résister à toutes les fatigues de la mer ; il avait les traits du visage bien formés, les yeux bleus, le teint beau, les cheveux blonds, la physionomie très heureuse et tout à fait revenante. " Et ailleurs : " Jean Bart avait beaucoup de bon sens, l'esprit net et solide, une veleur ferme et toujours égale. Il était sobre, vigilant et intrépide, aussi prompt à prendre un parti que de sang froid à donner des ordres dans le combat. "

Mais le repos pèse bientôt à Jean Bart ; la nostalgie des combats sur mer et du métier de corsaire s'empare de lui. Le 31 juillet 1675, aidé de deux autres capitaines, il capture un vaisseau d'une grande valeur, *les Armes de Hambourg*, dont le chargement se composait " de 12 sacs de poudre d'or pesant chacun une demi-livre, de 2 autres sacs

“ pesant 30 mares environ, de 12,000 pesants de dents d'éléphants et d'une partie de sucre. ” (Procès verbal de la prise des *Armes de Hambour*). Chargé du commandement de la frégate *la Palme* ayant à bord 24 canons et 150 hommes d'équipage, il livre bataille au *Neptune*, et, malgré les 32 canons dont disposait ce navire, il s'en rend maître. Cette action d'éclat attire sur lui l'attention du roi, et Colbert fait savoir que “ Sa Majesté a bien voulu “ accorder au capitaine Bart une chaîne d'or ” comme récompense. Les années suivantes, il continue le cours de ses exploits et capture quantité de nouveaux bâtiments. En reconnaissance de services déjà si éminents, il est nommé le 8 janvier 1679 lieutenant de vaisseau des armées navales du roi. De 1679 à 1683 il est chargé d'aller sur la côte du Maroc pour châtier des pirates ; mais dans l'intervalle il a le malheur de perdre en quelque mois sa femme, sa mère et un de ses enfants. Le 14 août 1686, il est promu au grade de capitaine de frégate. En 1689, après une lutte acharnée contre deux bâtiments de guerre anglais de beaucoup supérieurs aux siens, Jean Bart tombe au pouvoir de l'ennemi ainsi que son collègue de Forbin. Enfermé à Plymouth, il réussit à s'évader, non sans de multiples péripéties. Le canot où il se trouvait est aperçu par un vaisseau de guerre. On lui crie : “ Where goes the boat ( où va la chaloupe ) ? ” et d'un ton assuré il réplique : “ Fisherman ( pêcheur ) ; ” puis il continue sa route sans être autrement inquiété.

Peu après sa nomination comme capitaine de vaisseau, il ne prend que le temps de se remarier ( 13 octobre 1689 ), puis il repart ; nombre de bâtiments hollandais, anglais et hambourgeois se rendent à lui. A ce moment il est à la tête d'une frégate de 70 canons et de 400 hommes d'équipage.

Le capitaine d'un navire anglais l'ayant invité amicalement à venir le voir, Jean Bart accepta pour ne pas paraître rien craindre ; l'autre voulut le retenir prisonnier. Avisant un baril de poudre, notre marin s'en approche avec sa pipe et menace de tout faire sauter. On dut le relâcher. C'est à cette époque que le chevalier de Forbin le conduisit à Versailles. Les courtisans ayant entendu parler de la rudesse de manières de Jean Bart disaient : " Allons voir le chevalier qui mène l'ours. " Ils n'avaient pas tout à fait tort, à en juger par cette anecdote racontée d'une manière si charmante par Alexandre Dumas. Jean Bart arrive un jour à Versailles et se présente dans l'antichambre du roi, à qui il venait demander une grâce refusée déjà deux fois..

" Monsieur le capitaine de frégate, lui dit l'officier de service, Monsieur le capitaine de frégate, vous êtes porteur d'une lettre d'audience ?

— Une lettre d'audience, répond Jean Bart, pourquoi faire ? Est-ce que vous vous imaginez par hasard que j'en ai besoin ? Dites simplement au roi que je suis là.

— Puisque vous n'avez pas de lettre d'introduction, il est impossible de vous annoncer, reprit l'officier.

— Je n'en ai nul besoin, je m'annoncerai parfaitement bien tout seul. " Puis il s'avança pour entrer.

" On ne passe pas, dit le mousquetaire placé en faction.

— Est-ce la consigne ?

— C'est la consigne, mon officier.

— Respect à la consigne. " Alors Jean Bart s'assoit tranquillement, tire sa pipe, la bourre, bat

le briquet et l'allume au grand ébahissement des courtisans présents.

“ Monsieur le capitaine de frégate, je vous ferai remarquer qu'on ne fume jamais dans l'antichambre du roi.

— Eh bien, qu'on m'introduise immédiatement ; quand j'attends, je fume toujours, c'est mon habitude.

— Je vais alors vous faire sortir.

— Vous, ah ! par exemple, je vous en défie bien.”

Et déjà Jean Bart se mettait en posture de résister à toute attaque ; mais l'officier, n'ayant nulle envie de lutter avec un gaillard aussi solide et aussi résolu, crut mieux faire après quelques hésitations d'aller raconter au roi ce qui se passait. “ J'ai deviné, dit Louis XIV, c'est Jean Bart, laissez-le finir sa pipe. ”

Mais ce dernier ne l'acheva pas ; il se précipita dans le cabinet du roi et se jeta à ses pieds, implorant la grâce de Keyser, son ami, condamné à mort pour avoir tué en duel son adversaire. Jean Bart fut si éloquent, que le monarque finit par céder. “ Jean Bart, lui dit-il, j'ai refusé cette faveur à Tourville, je vous l'accorde néanmoins.

— Sire, repartit le marin, vingt membres de ma famille, mon père, mes frères ont succombé pour le service de Votre Majesté. Je vous en donne quittance puisque vous faites grâce de la vie à mon compatriote. ”

Ensuite Jean Bart, pleurant d'émotion et de joie, sortit en s'écriant de toutes ses forces : “ Vive le Roi ! ” Aussitôt il est entouré par les courtisans, heureux d'entretenir un homme qui a causé si longtemps avec le prince. Serré de près et quelque peu bousculé, Jean Bart pour se tirer d'affaire saisit l'occasion que lui offre un des courtisans lui posant

cette question : “ Comment avez-vous pu sortir du port de Dunkerque, alors que vous étiez bloqué par la flotte anglaise ?

— Comment ? vous tenez à ce que je vous le dise ?

— Oui, oui, s'écria-t-on de tous côtés.

— C'est bien simple. Moi, je suis Jean Bart ; vous, si vous le voulez bien, vous représentez la flotte anglaise et me bloquez dans l'antichambre du roi. Je vous attaque. Pif ! Pouf ! Paf ! Pan ! ”

Et, à chaque fois, il distribue force coups de poing et coups de pied à ceux qui l'entouraient ; enfin arrivé à la porte : “ Messieurs, dit-il, voilà comment je suis sorti du port de Dankerque. ” Puis il s'en alla.

Se trouvant un autre jour avec Louis XIV, celui-ci lui dit : “ Jean Bart, je voudrais bien avoir dix mille hommes comme vous. — Je le crois bien, ” riposta le marin. De même, lorsque le roi lui annonça qu'il venait de le nommer chef d'escadre : “ Sire, lui répondit-il, vous avez bien fait. ” Et comme les courtisans se mettaient à rire, Louis XIV reprit gravement : “ Vous vous méprenez ; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut et qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves. ”

Une autre anecdote amusante est la suivante. Le monarque avait accordé à Jean Bart 1,000 écus de gratification. Le marin se rend aussitôt chez le payeur du roi, qu'il trouve prenant son repas en nombreuse société : “ Qui de vous, s'écria-t-il, est Pierre Gruin ? — C'est moi, répliqua un des convives. — Lisez ceci. — Repassez dans deux jours, ” dit Gruin, et il jette dédaigneusement par terre l'ordre de paiement. Irrité du procédé, Jean Bart tire son sabre : “ Ah ! c'est ainsi, eh bien ! ramas-

se et paye immédiatement ou je te coupe les oreilles. ” Gruin dut s'exécuter et donner de l'or à son redoutable interlocuteur qui refusa d'être payé en argent, disant : Me prends-tu pour un mulet par exemple ? ” Il n'aurait certes pas été prudent à Pierre Gruin de répondre affirmativement ; mais la vue d'un grand sable ne lui permit sans doute même pas d'en avoir l'idée.

En 1693, Jean Bart, commandant *le Glorieux*, frégate de soixante quatre canons, se signale, sous les ordres de Tourville, à la bataille de Lagos où il force à s'échouer six bâtiments ennemis qu'il livre ensuite aux flammes. Quelque temps après, il rend un important service en reprenant aux Hollandais, après une lutte terrible, un immense convoi de blé dont ils s'étaient emparés. Il n'avait avec lui que six vaisseaux d'un rang inférieur. Cependant il n'hésite pas à attaquer l'ennemi, enlève à l'abordage le vaisseau contre-amiral, se saisit de deux autres navires de guerre et rentre à Dunkerque avec toute la flotte marchande. Cet exploit lui valut des lettres de noblesse ainsi qu'une pension de 2,000 livres ; de plus il fut fait chevalier de Saint-Louis.

On raconte qu'à Amsterdam le peuple le prenait pour le diable et que si un mauvais plaisant s'écriait : “ Le voilà ! ” la foule saisie de terreur s'écartait.

Jean Bart avait un fils, qui en voyant le feu pour la première fois témoigna une grande frayeur. “ Qu'est-ce que cela ? s'écria-t-il, il n'y a que les poltrons qui ne digèrent point ces prunes-là. Monte sur mon banc de quart. ” Et comme à une nouvelle décharge l'enfant tremblait encore : “ Debout ! lui crie-t-il, que ces mangeurs de fromage te voient en face ; ” et il le fit attacher avec un cordage au grand mât. A partir de ce jour-là, le fils de Jean

Bart fut guéri et fit preuve d'une intrépidité égale à celle de son père.

Le 17 mai 1696, à 10 heures du soir, Jean Bart sort du Dunkerque, malgré la surveillance de 14 vaisseaux anglais qui gardaient les passes ; il détruit par les flammes une escadre ennemie, déjoue les manœuvres de deux autres et revient avec un convoi de grains des plus importants. Cette même année, il reçoit mission de mener à Dantzick le prince de Conti, prétendant au trône de Pologne. En pleine mer, ils distinguent trois vaisseaux de guerre anglais qui fort heureusement ne se mettent pas à leur poursuite, car ils eussent été hors d'état de résister. " S'ils nous eussent donné la chasse, dit le prince de Conti, nous eussions sans aucun doute été faits prisonniers.

— Jamais de la vie, reprit Jean Bart avec le plus grand flegme.

— Comment cela ?

— J'avais donné ordre à mon fils de faire sauter le navire. "

Pour le coup, ce fut le prince qui... sauta. " Le remède est pire que le mal, s'écria-t-il tout ému d'une alarme si chaude ; je vous défends d'en user tant que je serai sur votre bateau. "

A partir de cette époque, Jean Bart eut des loisirs. Il en profita pour aller voir souvent son cousin Nicolas Bart, curé de Drinckam, homme très distingué et pour lequel il éprouvait une vive affection. " Cousin, lui disait-il, je viens passer quelques jours chez vous, mais à la condition que je ne vous serai pas à charge. Tant que j'habiterai votre maison, vous ne mettrai pas de pot au feu, entendez-vous bien : c'est moi qui me charge de toute la dépense. "

Jean Bart, encore plein d'activité, se disposait à

reprandre la mer et terminait l'armement d'une nouvelle escadré, lorsque le 27 avril 1702, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, il succomba à une pleurésie.

Un de ses biographes dit " qu'il fut regretté de " tout le monde et particulièrement du roi qui savait bien qu'il trouverait difficilement un officier " de sa capacité pour remplir un poste aussi difficile " que celui du port de Dunkerque. " On fut unanime en effet à louer son bon sens, sa modestie, ses mœurs simples et la rectitude de son jugement. Il laissait une veuve à laquelle le roi fit une pension de 2,000 livres, et six enfants, trois fils et trois filles. De ses deux femmes il en avait eu 13.

L'illustre marin fut enterré dans le sanctuaire du chœur de l'église Saint-Eloi, au pied du maître autel. Son épithaphe est ainsi composé : " Ci-gît messire Jean Bart en son vivant chef d'escadre des armées du roi, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, natif de cette ville de Dunkerque, décédé le 27 avril 1702 dans la 52e année de son âge au service de Sa Majesté. "

Dunkerque n'a cessé d'être reconnaissante au grand marin qui l'a si fort illustrée ; aussi, dans la cité qui l'a vu naître et mourir, son souvenir se manifeste-t-il encore aujourd'hui de mille manières, ainsi qu'à Pau celui de Henri IV. Mais Jean Bart est en même temps et par dessus tout une gloire nationale, au même titre que Duguay-Trouin et Tourville par exemple ou de nos jours Chanzy et Courbet.

E. VALVILLE.

---

Rien n'est si tendre, si ouvert, si vif, si doux, si aimable, si aimant, qu'un cœur que l'amour divin possède et anime. (Fénelon).